

Monde contemporain et Éducation financière

(Lettre ouverte au ministre de l'Éducation)

Monsieur Sébastien Proulx, ministre de l'Éducation.

Monsieur le Ministre,

Des analystes américains, mais pas uniquement, dressant le bilan de la dernière campagne électorale de leur pays, soulèvent un problème inhérent à leur système d'éducation, à savoir, une carence en matière d'éducation citoyenne. Ainsi donc, bon nombre d'électeurs américains ne seraient pas arrivés à départager adéquatement le vrai du faux, le fait authentique de l'opinion, etc. Selon eux, les États-Unis et, plus largement l'Occident, seraient dans une nouvelle ère dite « post-factuelle » voire « post-vérité ». Tweeteur compulsif, le président désigné de la première puissance mondiale s'abreuve de sites d'information complotistes en plus d'être lui-même une source participant allègrement à l'échafaudage de théories saugrenues, dont cette perle : « *Le concept du réchauffement climatique a été créé par et pour les Chinois dans le but de rendre le secteur américain de la fabrication non compétitif* ».

Sans verser dans le chauvinisme, nous pensons que le Québec peut se targuer d'avoir dans son arsenal éducatif un antidote démocratique à de telles dérives, à savoir le cours Monde contemporain. Obligatoire pour tous les élèves de cinquième secondaire, il est articulé autour des principaux enjeux et problèmes mondiaux. Dans notre enseignement de ce cours, nous visons notamment à doter nos élèves de clés de lectures ou d'intelligibilité leur permettant graduellement de mieux saisir la complexité du monde dans lequel ils vivent de même qu'à développer leur sens critique. Bref, à bien les outiller culturellement et intellectuellement de façon à ce qu'ils puissent participer à la « *conversation démocratique* » comme nous le rappelle régulièrement et avec justesse le philosophe de l'éducation Normand Baillargeon se réclamant lui-même de John Dewey.

Dans le programme officiel du ministère, il est effectivement explicité que ce cours vise à amener les élèves à pouvoir « *participer [...] à la délibération sociale, c'est-à-dire, à prendre part aux réflexions et débats liés aux problèmes et enjeux du monde d'aujourd'hui.* » Programme très ambitieux, certes ! Et pourtant... Nous vous assurons, Monsieur le Ministre, que plus l'année scolaire avance, plus nos élèves sont avides d'apprendre sur les enjeux globaux abordés dans nos cours tels que « *la légitimité des interventions extérieures en zone de conflit* », « *l'intensification des mouvements migratoires* », « *la recherche d'équilibre entre justice sociale et développement économique* » en matière de répartition de la richesse mondiale. Il en est de même lorsque nous les mettons à la tâche dans l'étude de questions relatives aux changements climatiques. Le contexte de la mondialisation et les remises en question qu'il induit suscitent également curiosité et interrogations de leur part : que reste-t-il de la capacité d'agir des États ? Comment des institutions internationales héritées de l'après-guerre peuvent-elles prévenir ou endiguer des crises internationales tel que le conflit syrien ? Quels sont les nouveaux rapports de force mondiaux et quelles en sont les implications ? Bien évidemment, les réponses à ces questions complexes ne sont pas sans équivoque, d'autant que nous exigeons de leur part qu'ils évitent les écueils que sont les raccourcis intellectuels ou les explications simplistes. Cela requiert le meilleur de nous-mêmes, en tant qu'enseignants, afin de bien les guider dans l'ensemble des tâches d'apprentissage : les amener à se questionner, analyser, synthétiser et, également, à classer et départager les sources, entre bon grain et ivraie, information et désinformation, rigueur intellectuelle et populisme, etc. Passionnant, n'est-ce pas ?

Pourquoi donc vous écrire si tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes (comprendre dans nos classes de Monde contemporain) ? Parce que nous souhaitons vous faire part d'une inquiétude que nous jugeons légitime. Des émissaires de votre ministère mènent actuellement des consultations afin de trouver une plage horaire de 50 heures pour le nouveau cours d'éducation financière. Si nous saluons par cette lettre, votre décision de procéder à l'implantation de ce programme pour tous les élèves de cinquième secondaire du Québec dès la prochaine rentrée scolaire, nous redoutons toutefois que cela puisse se faire au détriment des heures actuellement allouées au cours Monde contemporain. Si vous choisissez un tel scénario, Monsieur le Ministre, cela résultera en une amputation de moitié... Nous ne croyons pas qu'un tel choix serait le plus avisé, alors même que le contexte actuel justifie presque à lui seul sa grande pertinence, sans compter le rehaussement de la motivation qu'il suscite chez la vaste majorité des élèves à qui nous l'enseignons.

Le cours d'éducation financière viendra assurément combler des lacunes chez les élèves québécois en matière de littératie financière. En ce sens, il répondra à un réel besoin. Permettez-nous de vous faire une suggestion. Pourquoi ne pas quérir les heures qu'il demande soit dans les périodes dévouées au cours Projet intégrateur, espace presque prédestiné (cours de 50 heures) soit dans la panoplie des « cours maison » mis en place dans les différents milieux scolaires au fil des ans ? Ces cours, sont presque aussi nombreux qu'il y a d'écoles au Québec. À cet égard, n'ayons pas peur des mots, leur qualité est extrêmement variable, alternant entre le meilleur et le médiocre, et ce, malgré toutes les nobles intentions des artisans qui les mettent en place à bout de bras et tant bien que mal. En récupérant les heures ainsi distribuées aléatoirement par des directions d'établissement, vous feriez d'une pierre deux coups : préserver intégralement le cours Monde contemporain, cours fort apprécié des élèves québécois ET ajouter un cours d'éducation financière dont l'arrivée est souhaitée de tous. À notre avis, cela ne pourrait qu'enrichir grandement le cursus scolaire dont vous êtes ultimement responsable, car, en effet, les deux cours que sont Éducation financière et Monde contemporain ne devraient en aucun cas être concurrents, mais, bien au contraire, complémentaires.

Viviane Arpin
Mathieu Cayer
Mario Lambert
Daniel Rouillard
Patricia Vaillancourt
André Viens

Enseignants en Histoire et en Monde contemporain,
Sherbrooke